

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

160 | octobre-décembre 2001

Droit, coutume, mémoire

---

**Jean Guilaine & Jean Zammit, *Le Sentier de la guerre. Visages de la violence préhistorique***

Paris, Seuil, 2001, 378 p., bibl., fig., pl.

**Claude Masset**

---



**Édition électronique**

URL : <http://lhomme.revues.org/7982>

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 298

ISBN : 2-7132-1391-6

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Claude Masset, « Jean Guilaine & Jean Zammit, *Le Sentier de la guerre. Visages de la violence préhistorique* », *L'Homme* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2001, mis en ligne le 31 mai 2007, consulté le 06 janvier 2017. URL : <http://lhomme.revues.org/7982>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2017.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Jean Guilaine & Jean Zammit, *Le Sentier de la guerre. Visages de la violence préhistorique*

Paris, Seuil, 2001, 378 p., bibl., fig., pl.

Claude Masset

---

- 1 SI LOIN qu'on remonte dans l'histoire, partout se rencontrent des conflits armés. Les auteurs du *Sentier de la guerre* ont voulu interroger la Préhistoire pour y rechercher des traces d'activités belliqueuses : les origines de la guerre, en quelque sorte. Ce « sentier » du titre qu'ils ont choisi est donc une piste de recherche. Si le titre pose une question, le sous-titre exprime une démarche. Ce que le document archéologique nous offre s'interprète en effet rarement en termes de guerre *stricto sensu* : on n'y retrouvera pas trace d'armées en campagne. Ce qu'offre la fouille, c'est éventuellement des effets de la violence, principalement sous la forme de squelettes traumatisés. Le contexte dans lequel ces traumatismes sont intervenus nous échappe le plus souvent.
- 2 Les auteurs ont choisi de broser un vaste tableau des violences attestées dans l'archéologie préhistorique, y compris sacrifices humains, cannibalisme, exécutions capitales, massacres de serviteurs lors des obsèques d'un grand chef. Les documents présentés sont parfois éloquents, ou pour le moins susceptibles d'interprétation dans le sens de la violence. L'étendue et la précision de la documentation présentée justifient, on le voit, plus le sous-titre que le titre : les visages de la violence apparaissent distinctement, la guerre proprement dite passant souvent au second plan.
- 3 Fort intéressant en lui-même, ce contexte homicide aide par ailleurs à mettre en place le type de conflit qui mérite le nom de « guerre ». Les critères qui la séparent des autres formes de violence ne sont clairs qu'à partir du moment où s'érigent des remparts et où se confectionnent des armes défensives. Cette période est tardive, à savoir un Néolithique déjà avancé qui empiète sur la protohistoire. À une époque plus ancienne, les auteurs recherchent dès l'art quaternaire des traces de batailles, avec des résultats incertains. Les périodes suivantes leur fournissent bon nombre de pointes de flèches fichées dans des os,

sans qu'il soit toujours possible d'éliminer l'hypothèse de rixes ou même de simples accidents de chasse. L'évidence de conflits armés s'impose dans quelques sites où ces flèches sont nombreuses, et plus encore quand des fosses communes livrent par dizaines des corps massacrés ; on en trouve dès la fin du Néolithique ancien.

- 4 Une fois passé le Néolithique, aux âges du Bronze et du Fer nos auteurs estiment assister à « l'émergence du héros ». Ils y parviennent en confrontant textes antiques et témoignages archéologiques, ces derniers consistant surtout en dépôts d'armes dans les sépultures. Le risque de trop demander au document n'est pas loin, notamment quand nous leur voyons reconnaître des « héros » dans les hôtes de somptueuses sépultures princières. Il n'empêche : en ce qui concerne la guerre, on est désormais en terrain solide. C'est plus anciennement que ses origines restent enveloppées de brumes. Ce livre s'efforce de dissiper ces brumes, et réunit par ailleurs l'essentiel des connaissances sur la violence préhistorique. Aussi sérieux qu'agréable à lire, il vise un public assez large et me paraît mériter sa place dans une bibliothèque anthropologique un peu complète.
- 

AUTEUR

CLAUDE MASSET

Université Paris-I, Laboratoire d'ethnologie préhistorique, Paris.